

Les Zouzouteries rendent hommage à Raymond DEVOS



Le 15 juin 2006, il y a tout juste 20 ans l'humoriste et manipulateur de mots Raymond Devos nous quittait. Je l'appréciais beaucoup, En mémoire de celui qui était aussi poète et musicien je vous propose aujourd'hui le texte d'un de ses sketches que j'ai relus (j'espère qu'il me le pardonnera) et rallongé à ma façon.

OÙ COURENT-ILS ?

Je viens de traverser une ville où tout le monde courait.

Je ne peux pas vous dire laquelle : je l'ai traversée en courant.

Lorsque j'y suis entré, je marchais normalement. Mais quand j'ai vu que tout le monde courait, je me suis mis à courir comme tout le monde, sans raison.

Alors, à un moment, je courais au coude-à-coude avec un monsieur.

Je lui dis :

— Dites-moi, pourquoi tous ces gens-là courent-ils comme des cons ?

Il me répond :

— Parce qu'ils le sont.

Et les cons courent pour essayer de le gagner.

— Gagner quoi ? je demande.

— Le concours. Je viens de vous le dire.

Puis il ajoute :

— Vous n'êtes pas au courant ?

— Si, si, des bruits ont couru...

— Et ils courent toujours !

Alors je lui demande :

— Mais qu'est-ce qui fait courir tous ces gens ?

— Tout, tout !

Y en a qui courent au plus pressé.

D'autres qui courent après les honneurs.

Celui-ci court pour la gloire.

Celui-là court à sa perte.

— Et pourquoi courent-ils si vite ?

— Pour gagner du temps.

Comme le temps, c'est de l'argent, plus ils courent vite, plus ils en gagnent.

— Mais où courent-ils ?

— À la banque. Le temps de déposer l'argent qu'ils ont gagné sur un compte courant.

Et ils repartent, toujours courant, en gagnant d'autres.

Je lui dis :

— Et le reste du temps ?

— Ils courent encore. Ils courent toujours.

— Mais où courent-ils ?

— Ils courent au marché.

— Mais pourquoi font-ils leurs courses en courant ?

— Je vous l'ai dit : parce qu'ils sont fous.

— Ils pourraient aussi bien faire leur marché en marchant !

— Non. Car à l'entrée du marché, il y a un panneau indiquant : Attention à la marche !



Alors ils courent.

— On voit bien que vous ne les connaissez pas.

Mais il y en a d'autres.

Les plus jeunes sont coureurs de jupons.

Les plus âgés courent à l'apéro pendant que leurs femmes sont au marché.

Et puis il y a celui qui va au poste de police déposer une main courante.

L'exception, c'est un coursier qui va livrer les courses à vélo pour être sûr d'être à temps.

Ou encore le contestataire qui déambule avec sa pancarte :

« Ne pas courir »

Il avance au ralenti. C'est normal : il est à contre-courant.

Je lui demande alors :

— Mais vous, là, où courez-vous ?

— Moi, je cours à la banque.

— Ah ! Pour y déposer votre argent ?

— Non. Pour le retirer. Moi, je ne suis pas con.

— Mais alors, si vous n'êtes pas fou, pourquoi restez-vous dans une ville où tout le monde l'est ?

— Parce que j'y gagne un argent fou. C'est moi, le banquier.

Puis il ajoute :

— D'ailleurs, il faut que je me dépêche, sinon je vais rater les cours de la Bourse et les nouveaux cours de change.

Et il disparut à grandes enjambées.

J'arrive enfin à mon hôtel.

Je ferme toutes les fenêtres pour éviter les courants d'air.

Je m'affale sur le canapé, la sueur au front et le souffle court.

Il était temps.

P.S. : Le lendemain, on me transmet une amende d'ordre pour excès de vitesse.

Je téléphone, excédé, à mon avocat.

Il me dit :

— Ce n'est pas grave, on peut recourir.

— Recourir ? Sûrement pas ! Payez !

Et je lui raccroche au nez.

Voilà mes amis, ce sera tout pour aujourd'hui. Je vous souhaite un bel été. A bientôt.

Votre Zouzou